John & Yves Berger, *A ton tour*

Sophie Mokhtari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61812>

DOI : 10.4000/critiquedart.61812

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Mokhtari, « John & Yves Berger, *A ton tour* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61812>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

John & Yves Berger, *A ton tour*

Sophie Mokhtari

- 1 « *A ton tour* ». Aujourd'hui, un tel titre ne peut plus que résonner comme une ultime adresse formulée par John Berger à son fils, Yves. Cet ouvrage posthume est paru en janvier 2019, soit deux ans, jour pour jour, après la mort de l'écrivain. Traduit de l'anglais par la sœur d'Yves, Katya Berger Andreadakis, le livre place en exergue l'idée de transmission – et donc d'héritage. En se situant d'emblée comme le jalon d'une histoire familiale, il s'inscrit dans un processus de deuil. Quelque chose d'une relation intime et privilégiée, entre un père et son fils, se devine dans cette correspondance entre les deux artistes, mais sans ostentation, sans impudeur : « Parfois, j'ai besoin d'autres yeux pour confirmer ce qui existe. Ce que les tiens ont toujours fait. » (p. 74), notera simplement Yves en clôturant la correspondance. Le cœur du dialogue n'est ni psychologique, ni sentimental. Les vingt lettres et les images, que les deux hommes partagent de 2015 à 2016, présentent plutôt leur relation à l'art et leur rapport à la vie. Mais, dans ce matériau, se joue aussi l'intimité de la relation père-fils. En ce sens, *A ton tour* prolonge la tradition du dialogue philosophique que le XVIII^e siècle appréciait tant. Et l'on pense à Denis Diderot en suivant au fil de l'eau ces réflexions sur l'art et la création, qui se font ricochet et s'ouvrent librement sur la vie et la mort, aux antipodes de l'exégèse académique. Ce n'est pas la première fois que John Berger, – le « penseur incroyable » (c'est ainsi que Susan Sontag le désignait), se révèle comme un digne héritier des Lumières. Ainsi, si elles sont richement documentées, les lettres n'installent jamais les deux hommes dans une posture d'experts ou de critiques – c'est bien là une marque de fabrique propre à l'essayiste anglais. En revanche, elles questionnent inlassablement, recherchent, rapprochent des expériences de vie et de création, en suivant l'exemple d'une multiplicité de prédécesseurs artistes : « leur "élan" nous donne encore plus de courage que leur œuvre. Cet "élan" recouvre leur dévouement à poser des questions et à chercher de partielles réponses. », écrit John (p. 44). Inlassablement, la parole du père et celle de son fils gravitent autour de l'énigme, sans cesse renouvelée, de l'expérience du regard et du mystère de l'inconnu.
- 2 Cet art de la conversation ne prend jamais l'allure de la dispute et ne concède à aucun enjeu de pouvoir générationnel. De ce point de vue, le livre a sans doute une dimension pédagogique car il met en pratique une dialectique, que fonde une appropriation

émancipatrice de la création artistique : « Je t'ai toujours entendu t'adresser aux grands maîtres, aux penseurs, aux écrivains, aux hommes que tu admires et qui t'inspirent de la reconnaissance, comme à des camarades se tenant juste là, à côté de nous. », remarque Yves (p. 41). Cette démarche subjective, initiée par John Berger et transmise à ses enfants, se présente comme une quête individuelle indispensable ; elle est une éthique : « Garder la foi devant tout ce que nous voyons, poser des questions, dans l'espoir de comprendre, apprendre à en poser d'autres dans le silence ou le vacarme, avons-nous d'autres choix ? Existe-t-il une autre voie vers la liberté, hors ce sentier étroit ? », constate ainsi Yves (p. 42). Et elle ne se désolidarise jamais de l'expérience collective : « Nous reconnaissons le tout immense par nos gestes de solidarité et de partage », souligne John (p. 34). Finalement, une fois la lecture du livre achevée, les lecteurs seront sans doute convaincus que cette entreprise de distanciation est plus que jamais indispensable à nos démocraties. Et ils comprendront que *A ton tour* est un legs partagé avec tous, un appel qui nous est adressé avec dévouement et urgence.